

de notre époque. Tous les esprits sont entraînés vers les études graves et profondes. L'intelligence humaine est lasse du doute, elle voudrait pouvoir affirmer. Aussi jamais les convictions fortes et nettement arrêtées, les principes raisonnés n'ont excité plus d'admiration et de respect. Partout on recherche avec ardeur la vérité, on la demande à grand cris. Plus de théories préconçues à l'avance contre les livres saints; plus de paradoxes, plus d'hypothèses. C'est la bonne foi, la franchise l'impartialité qui président aux consciencieux travaux de la science moderne. Sans doute nous ne disons pas que notre siècle soit pleinement catholique; nous affirmons seulement qu'il semble affranchi de l'influence d'une érudition mensongère; et cet état de choses est déjà un bien grand pas vers sa régénération, car la vérité éclaire toujours celui qui l'invoque après avoir eu soin d'écarter d'abord tous les obstacles qui auraient pu s'opposer à son heureuse diffusion.

L'impuissance même de la raison, livrée à ses seules forces contribuera aussi, dans une puissante mesure, à hâter le retour des esprits vers la religion. Jusqu'ici en effet la philosophie rationaliste n'a rien pu enseigner à l'homme sur les questions qu'il lui importe le plus de connaître. Et cependant la possession du vrai est indispensable à l'intelligence; faute de cet élément, la vie morale languit et s'éteint. Le doute est un état violent, un

état contre nature. Donc, sous peine de s'anéantir lui-même, l'esprit humain devra bien un jour s'adresser à l'oracle par excellence, au catholicisme qui seul possède des promesses éternelles, et tient entre ses mains puissantes la clef des mystères du passé et de l'avenir. Cette vérité, la philosophie la proclame elle-même dans ses moments de religieux recueillement, quand elle a imposé silence à la voix de l'orgueil. Ainsi on a vu M. Cousin reconnaître que "toute philosophie est en germe dans les mystères chrétiens." Les aveux de M. Jouffroy ne sont pas moins remarquables: "Le système chrétien, dit-il, qui continue de s'étendre, qui entame tous les systèmes rivaux et s'enrichit de leurs pertes, marche à la conquête du monde. Le philosophe cherchera donc l'avenir de l'humanité dans ce système, qui seul possède cette puissance d'assimilation qui est un gage de durée et d'accroissement." Et en 1838, le même philosophe dans une chaire de la Sorbonne, résumant son cours, terminait en développant ces paroles du catéchisme catholique qu'apprennent à balbutier tous les petits enfants: Dieu nous a créés pour le connaître, l'aimer, le servir et par ce moyen obtenir la vie éternelle: "Et c'est une grande autorité que celle du catéchisme, ajoutait le savant professeur; ce livre est l'abrégé des préceptes de la religion la plus grande qui ait paru dans le monde." Qu'il